

ses beaux mâts, ni la Pologne son miel & sa cire &c. &c. (1 Fév. 1785 , p. 178 & autres ibid.).

Les gens de bien sauront gré à l'auteur du courage avec lequel il a inféré dans un ouvrage qui du premier abord semble étranger à la religion, les réflexions suivantes.

“ La religion chrétienne, envisagée dans
 „ toute sa pureté, convient à tous les cli-
 „ mats, à tous les peuples de la terre & à
 „ toutes les formes de gouvernement. Les
 „ Etats ont acquis par elle, comme l'observe
 „ Montesquieu, un certain droit politique
 „ dans leur manutention, & dans la guerre
 „ un certain droit des gens que le genre hu-
 „ main ne sauroit assez reconnoître. C'est à
 „ elle qu'on est redevable de cette foule
 „ d'hôpitaux ou d'asiles destinés à recueillir
 „ & à soulager l'humanité souffrante; elle
 „ adoucit les mœurs au point de civiliser
 „ les peuples les plus féroces, favorise la po-
 „ pulation, épure les sentimens, éclaire la
 „ raison & tend à la perfection de toutes les
 „ sciences & de tous les arts. „ “ Il
 „ étoit absolument nécessaire que Dieu révé-
 „ lât une religion aux hommes; parce que
 „ la nature & la fin de l'homme, dont l'é-
 „ tude est si essentielle à la connoissance &
 „ à la pratique de ses devoirs & à son

„ conduite de ces troupeaux: on en compte
 „ quatre pour 1200 moutons. On ne comprend
 „ pas dans les 33,000,000 livres les peaux & la
 „ chair des moutons. „